

ils font sur la grande place de la ville un autodafé de toutes leurs richesses et décident qu'ils mourront tous. Les mauvais esprits — faim, guerre, maladie, fureur, rage, mort — assistent au désastre et s'en réjouissent en dansant une danse infernale. Le dernier survivant défie encore Scipion, avant de se jeter du haut de la muraille, et le chef des Romains, devant tant de sacrifices, avoue qu'il est encore inférieur à ses vaincus!...

Il faut louer M. Jean-Louis Barrault, un vrai jeune qui est non seulement un comédien admirablement doué, mais encore un metteur en scène remarquable, d'avoir monté cette pièce. Il faut louer tous les artistes ardents et sincères qui ont soutenu son effort. Ah! Comme le théâtre revivrait en France s'il redevenait humain! Et comme les nouvelles générations ont besoin d'humain!...

Je cite, parmi les nombreux interprètes de Numance: M. Stéphane Audel (Scipion), MM. Alder, Jean Didier, Roger Tilles, Roger Blin, etc., M^{mes} Annie Carrel, Marie Allène, Blanche Picard, Sonia Mossé, qui surent créer une atmosphère de réalité tellement puissante que nous n'étions plus habitués à voir au théâtre : nous étions à Numance.

M. J.-L. Barrault s'était réservé les rôles de Morandro et du fleuve Duero, et son succès personnel fut très grand. Un mot maintenant sur le décor : au fond, une simple toile représentant un sol rocailleux et dur. A droite, des panneaux formant les murs de la ville, l'un de ces panneaux pouvant glisser dans les coulisses et l'autre se développer. On le voit, rien n'est plus élémentaire, peut-être, mais rien plus pratique non plus, et, avec ces moyens si modestes, nous avons eu à chaque instant le cadre qui convenait aux scènes successives. Ce qui prouve que l'abondance, au théâtre comme ailleurs, est souvent inutile : ce qui est indispensable, c'est le goût, le talent... et l'amour de ce que l'on fait.

Marcel BELVIANES.



CONCERTS DIVERS

Concert Paul Le Flem (20 avril). — Ce concert a permis de mesurer — je parle pour les distraits ou les mal informés — toute la solidité, l'ampleur, l'élévation de l'œuvre de Paul Le Flem. Une sensibilité profonde, contenue et comme pudique s'y exprime en une langue claire, précise, loyale, également éloignée de la froide technique et de l'expansive facilité. Langue bien française, nourrie des meilleurs sucres de la patrie, qui, en son élégante concision, sait tout dire : la nature et l'âme humaine. Un programme substantiel nous a démontré toute l'étendue et la richesse de cette langue. Une vaste et comme architecturale *Sonate* pour piano et violon, jouée par G. Benvenuti (piano) et René Benedetti (violon); trois mélodies d'une infinie délicatesse d'accent : *Soleils couchants*, *le Grillon du Foyer*, *Clair de lune*. M^{me} Madeleine Vhita les interprétait. On ne saurait trouver un plus persuasif talent. Quel charme pittoresque, poétique, légendaire pénètre ces pièces de piano qu'exécuta ensuite G. Benvenuti : *le Chant des Genêts* — lui-même divisé en cinq pièces brèves et essentielles — *Avril* et *Par Landes!* Enfin, interprété par G. Benvenuti et le Quatuor Benedetti, le magnifique *Quintette* pour piano et cordes, œuvre sérieuse, grave et forte, qui fait honneur, et de la plus indiscutable manière, à notre Ecole française contemporaine.

Roger VINTEUIL.

Société Nationale de Musique (24 avril). — Fort intéressante séance, malgré les défaites successives de M^{me} Martinielli (ce qui nous priva des mélodies de Rhené Alix), de M. Pierre d'Arquennes (ce qui força M^{me} Machabey d'interpréter elle-même ses poèmes pour piano) et enfin de M^{lle} Arlette Taskin, qui subit ce contagieux mouvement au point de quitter la salle où elle avait pris place auparavant, malgré une migraine opiniâtre. Elle devait chanter le second recueil des *Chansons majorquines* de Renée Staelenberg. Heureusement la bonne volonté de M^{me} Lène Ybla, spectatrice devenue interprète bénévole, permit cette audition. Nous aurions donc mauvaise grâce à critiquer la qualité d'un concours aussi spontané. Nous retiendrons seulement le charme extrême de ces six courtes images poétiques : le Secret, la Moisson, la Berceuse, Chanson de la Saint-Jean, la Chanson à bercer, la Chanson de la Noria, bien dignes du premier recueil dont la Nationale avait eu également la primeur. L'auteur a harmonisé avec simplicité ces thèmes gracieux en leur naïveté première et a su mettre beaucoup de souplesse dans leur écriture vocale. Une bien jolie réussite! Et qui valut à son auteur — remarquable au piano — un grand succès.

D'un tout autre caractère sont les *Mélodies Castellanes* : El niño de Cristal, Romance de la Infantina Francia et les *Chansons Levantines* : Copla del pastor enamorado, Esta niña se lleva la flor, de J. Rodrigo. La voix s'élève en une sorte de récitatif, ponctué au clavier par de brefs accords. La déclamation hachée, souvent très rapide, accentue l'effet dramatique ou ironique du texte et lui donne — bien que ce procédé soit employé d'une façon un peu trop continue — une saveur très prenante. M^{me} Maria Cid mit ces mélodies en valeur avec une fougue impétueuse qui porta vivement sur l'auditoire.

Je regrette de ne pouvoir parler, comme je voudrais le faire, des intéressants *Poèmes en six préludes* de M^{me} Machabey-Ganeval et surtout des exquis pièces pour piano de M. Paul Ladmirault, *les Mémoires d'un âne*, où le compositeur a décrit d'une plume alerte, élégante et dans une langue musicale joliment experte en son ingénuité, les exploits de Cadichon, héros de nos jeunes ans. M^{me} M.-A. Pradier en donna une exécution consciencieuse mais un peu plate.

Les deux piliers de la séance étaient constitués par le *Quatuor* à cordes de Fourestier et une *Fantaisie-Arabe* pour clavecin, hautbois, clarinette et basson de J.-J. Grunenwald.

Le Quatuor Calvet, plus brillant que jamais, joua d'une très remarquable façon l'œuvre de M. Fourestier. Celle-ci, inspirée d'impressions vénitienes, traduites sans rigueur, est de forme classique et comporte quatre mouvements : *Appassionato*; *Serenata e barcarolla*; *Notturmo*; *Tempo giocoso, Canzone e stretta*. Ce qui frappe surtout dans cet ouvrage, c'est son parfait équilibre. Il fut bien conçu puisque ses développements courent, sans longueurs et sans redites. La musique en est claire, chaleureuse parfois jusqu'au lyrisme, comme dans le dernier mouvement, et souvent tendrement expressive, ainsi que dans le *Serenata* ou le *Notturmo*. Notons aussi combien la tessiture des instruments est observée et quels jolis effets de sonorités l'auteur obtient par son écriture homogène.

La *Fantaisie* de M. Grunenwald vaut surtout par son inspiration très personnelle. Nous n'avons pas, pour notre part, trouvé très heureuse l'association des bois et du clavecin. A celui-ci est échu un rôle brillant qui ne lui convient pas toujours. On peut demander à cet instrument de la virtuosité, mais non l'ampleur à laquelle ses sons grêles ne peuvent atteindre. Néanmoins, ce défaut est spécialement sensible dans le Presto, car les autres mouvements — surtout l'Andante *expressivo*, *allegretto* au rythme plaisant, — sont d'un réel intérêt. M^{me} Marcelle de Lacour, MM. Dupin, Labrousse, Chandor étaient les talentueux interprètes de M. Grunenwald.

Denyse BERTRAND.